

sera tenté sans doute d'y admettre exclusivement les pratiques du métier ; et je pense que l'on doit, sans hésiter, regarder les connaissances de l'art comme formant essentiellement, sous le rapport de l'instruction agricole, la condition indispensable du succès : mais il faut encore supposer ici que dans l'art nous comprenons les connaissances du métier ; car si ce dernier ne suffit pas, l'art, aussi, manquerait bien certainement son but, s'il était privé de l'intelligence de cette multitude de détails et de pratiques de tous les instants qui constituent le métier. Je ne veux pas dire qu'il est nécessaire que l'homme qui dirige une exploitation, joigne aux connaissances de l'art la dextérité que donne l'habitude dans les diverses opérations manuelles du métier ; qu'il pense lui-même ses chevaux, ou sème ses grains de sa propre main (1) mais je regarde comme indispensable qu'il connaisse bien les détails de toutes ces opérations, pour être en état de juger de leur bonne ou mauvaise exécution, de savoir la durée du temps qui doit y être employé par un nombre déterminé d'ouvriers, etc. : s'il ne labore pas lui-même sa terre, il faut qu'il soit en état de juger l'époque à laquelle il convient de le faire, la profondeur et la largeur de raie qui conviennent à chaque culture, selon les circonstances, et, en un mot, qu'il possède tout ce qui constitue les connaissances du métier. S'il était possible de concevoir l'art isolé et privé des connaissances de cet ordre, je n'hésiterais pas à dire que le métier vaut mieux que l'art, et qu'il est plus propre à assurer le succès d'une entreprise agricole, ou du moins à la préserver de sa ruine. Je considérerai donc les connaissances du métier comme formant dans l'art une division assez nettement tranchée, mais d'une grande importance pour le succès de la spéculation.

L'art étant ainsi défini, nous devons rechercher les moyens par lesquels un homme peut acquérir les connaissances qui le constituent. J'indiquerai d'abord

#### Les livres ou écrits relatifs à l'agriculture.

Cet art se trouve placé, sous ce rapport, dans une situation analogue à celle de toutes les branches des connaissances humaines, auxquelles les publications par la voie de la presse

(1) Que nos jeunes lecteurs se rappellent que l'auteur s'adresse maintenant au grand propriétaire dont les moyens sont abondants, ce qu'il dit ne peut donc s'appliquer que dans la grande culture. Dans une culture moyenne le travail manuel de tous les instants est indispensable au succès. Mais si la tête agit avec les bras le cultivateur deviendra agronome et il sera bientôt en moyen de travailler ou de ne pas travailler à sa guise.—[*Réd. S. A.*]

ont imprimé un si rapide essor vers les améliorations ; ces écrits sont le moyen le plus efficace et le plus puissant de rendre communes à un grand nombre d'hommes les connaissances acquises par un seul, de faire jouir toutes les nations du globe des avantages qui peuvent résulter pour elles des pratiques de l'art, enfouies dans le canton le plus ignoré, ou des découvertes que l'observation présente à un individu, sur un point quelconque de la terre. Cependant il est impossible de se dissimuler que l'on a considéré souvent d'une manière erronée la part que l'on doit assigner à la lecture des ouvrages d'agriculture, dans l'instruction qui est nécessaire à l'homme qui veut se livrer à la pratique de l'art. Il en est des livres d'agriculture, comme de tous ceux que l'on publie sur les diverses branches des connaissances humaines : tous n'ont pas un mérite égal ; quelques-uns de ces ouvrages sont bons, d'autres, médiocres, et d'autres fourmillent d'erreurs : dans les meilleurs mêmes, tout n'est pas également bon ; et nul écrivain certainement n'a pu se garantir d'assertions erronées ou d'idées qui manquent de justesse. D'un autre côté, les préceptes, même les mieux fondés, ne peuvent s'appliquer au hasard et indifféremment à toutes les circonstances : et c'est bien souvent par une application vicieuse des principes déduits de la pratique la plus heureuse, que l'on a compromis le succès d'une entreprise agricole. Par quels moyens le cultivateur pourra-t-il donc acquérir ce qui lui est indispensable pour discerner ce qui est vrai, hasardé ou faux dans les ouvrages qui sont entre ses mains, et pour juger parmi les préceptes vraiment utiles qui lui sont fournis par les livres, quels sont ceux qui conviennent aux circonstances dans lesquelles il se trouve, et dans quelle mesure ou avec quelle restriction il est convenable qu'il s'y abandonne ?

Ce moyen est unique, et rien ne peut le remplacer : c'est

#### L'Instruction Pratique,

celle qu'un homme acquiert en observant les faits, en étudiant la terre, les végétaux qui s'y cultivent et les animaux qui s'y nourrissent. Une assez longue application est nécessaire pour acquérir cette instruction, parce qu'ici le champ des recherches est immense et parce que la plupart des faits agricoles ne viennent se présenter qu'une fois par an, à une époque déterminée de l'année. C'est dans ce genre d'études que l'on peut dire, comme le répètent quelquefois les cultivateurs, que nul homme n'est maître, parce qu'il n'est personne qui ne trouve, chaque jour, à y faire le nouveau progrès. Il est certain que les bons ouvrages d'agriculture aident puissamment l'observateur dans ce genre

de recherches, et qu'avec leur secours il pourra acquérir bien plus promptement l'instruction pratique, parce qu'il y trouvera un guide utile dans une multitude de cas : mais croire que la lecture des meilleurs écrits sur l'art agricole peut remplacer cette instruction pratique, c'est une grave erreur qui a été la source d'une multitude de mécomptes dans les entreprises de cette espèce. Si les bons ouvrages d'agriculture peuvent aider à acquérir l'instruction pratique, cette dernière peut seule apprendre au lecteur à juger du degré de confiance qu'il doit accorder, non-seulement à l'écrivain dont il consulte les productions, mais aussi à chacune de ses assertions et à chacun des procédés qu'il y trouve décrit. Pendant qu'un lecteur étranger à la pratique de l'art s'enflamme d'admiration pour un ouvrage qui contient des théories brillantes exposées avec adresse d'un ton tranchant, parce qu'il est souvent celui de la conviction, le praticien découvre bientôt dans quelques mots échappés à l'auteur, des traces d'une complète inexpérience, de la part de l'homme qui a voulu lui dicter des leçons. La pratique peut seule, en effet, donner la mesure à l'aide de laquelle on puisse apprécier le mérite réel d'une production agricole, c'est-à-dire, son utilité pour l'avancement de l'art. Je conclus de tout ceci que les ouvrages d'agriculture ne doivent être considérés dans l'instruction agricole que comme un moyen d'acquérir plus promptement et plus facilement les connaissances de pratique ; très-utiles pour le praticien, ils sont le guide le plus dangereux pour l'homme qui croit que les connaissances qu'il y a puisées pourront le dispenser du travail et de l'application nécessaires pour acquérir par la pratique les connaissances de l'art.

#### Les voyages

forment aussi un moyen très efficace d'acquérir l'instruction agricole, parce qu'ils fournissent à l'observateur l'occasion de comparer entre elles une grande variété de méthodes et de pratiques : mais c'est encore un moyen qui ne peut guère profiter qu'à ceux qui ont préalablement acquis, par l'exercice de l'art, des connaissances qui les mettent à portée de juger les procédés qu'ils observent, en les considérant dans leurs divers rapports avec les circonstances dans lesquels ils sont exécutés. L'homme encore étranger aux opérations agricoles et qui voyage avec l'intention d'acquérir de l'instruction sur cette matière, regrettera vivement par la suite, s'il se livre à la pratique de l'agriculture, d'avoir négligé une multitude d'observations qui lui eussent été très-utiles, ou d'avoir mal jugé tel procédé ou telle méthode, parce qu'il ne les comprenait pas : il regrettera souvent